

Inter
Art actuel



Plafond d'administration

Yves Tremblay. Dérive et intersubjectivité des systèmes

Guy Sioui Durand

Number 59, Spring 1994

...ions — énumérations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46662ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (1994). Plafond d'administration : yves Tremblay. Dérive et intersubjectivité des systèmes. *Inter*, (59), 54–55.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PLAFOND D'ADMINISTRATION

■ YVES TREMBLAY ■

Dérive et intersubjectivité des systèmes

Guy SIOUI DURAND

Yves TREMBLAY s'est subjectivement réapproprié le Lieu. Pourtant, peu de clés révélatrices nous sont données d'entrée de jeu au centre d'artistes. TREMBLAY fait circuler les sujets par un changement des proportions. Ni individu ni organisme, ni sculpture ni installation, ni réseau ni vaisseau. Non. Des émotions, des états de vie, des statuts sociaux suspendus se déploient. Le *Plafond d'administration* devient ici la surface plane du plancher, grimant quelque peu sur les murs. Alors notre trajet initial n'aura été que superficiel, un déraillement. Les casques de chantier soutenant les allonges captent incorrectement l'attention. Tel Sisyphe, il faut recommencer le parcours. Plus près, à proximité :

« Constitué d'objets usuels, *Plafond d'administration* pervertit les codes de montage d'un plafond suspendu et vise à confronter l'*homo habilis* à sa quête d'identité, un dispositif métaphorique qui ne va pas sans évoquer une anthropologie de la fonction économique. Un parcours organisé sur une poétique du geste où le spectateur participe à la mécanique de représentation. »¹

Dans la rigueur des tracés — au sol, on dirait une flèche disloquée rampant vers le mur et qui serait soutenue par des ouvriers qui se seraient enfoncés au point où n'émergent plus que leurs casques, certains à la cervelle éclatée — fabriqués de lamelles utilisées pour la construction des plafonds suspendus, on décèle à peine que ces dernières retiennent des petits dispositifs (aiguilles et phototests) de mesure de la qualité du sang humain. Ces mécaniques physiologiques miniatures sont imperceptibles sans un regard attentif. Leur manipulation paraît risquée si l'on ne sait au préalable de quoi il s'agit. Le flux sanguin et le travail. Le corps et le chantier. La mesure. La rétroaction : médicale ou industrielle.

Déjà les couleurs des casques introduisaient l'asymétrie sociale : les blancs pour les « contremaîtres », les jaunes et les rouges pour les « manoeuvriers » (celles et ceux à qui les berlingots inachevés sont en partie destinés²). Dans les empreintes minuscules de ces gouttes de sang, la qualification indique encore l'instabilité des états physiologiques. Sur les murs, ces rails s'organisent en vaisseaux spatiaux telles des architectures³, telle une peau.

Au sol, certains casques éviscérés laissent échapper un magma de brèves informes ; globules coagulés ou plaquettes d'identification ? Tout flotte. Le plafond est là : une éthique du pressenti émane telle la goutte de sang que l'on extirpe et l'excès du scellant plastique que l'on gratte.

Quelle subversion !

Alors que l'hyper-industrialisation du travail a poussé la standardisation à outrance et que l'universalité de la santé a aussi fait oublier les inéquités de départ, TREMBLAY, de façon méthodique et sans séduction aucune, extirpe sans doute de son vécu et restaure au Lieu les différences, les drames, les états de doute face à la mesure devenue porteuse aléatoire de l'implacable condition humaine infiltrée dans nos fluides et notre chair.

Folle économie du poétique ici, puissante déstabilisation hors de l'ornementation et de l'esthétique politiquement correctes. Droiture de l'artiste pour qui la larme, quand on le regarde droit dans les yeux, se cristallise dans l'œil inquiet.

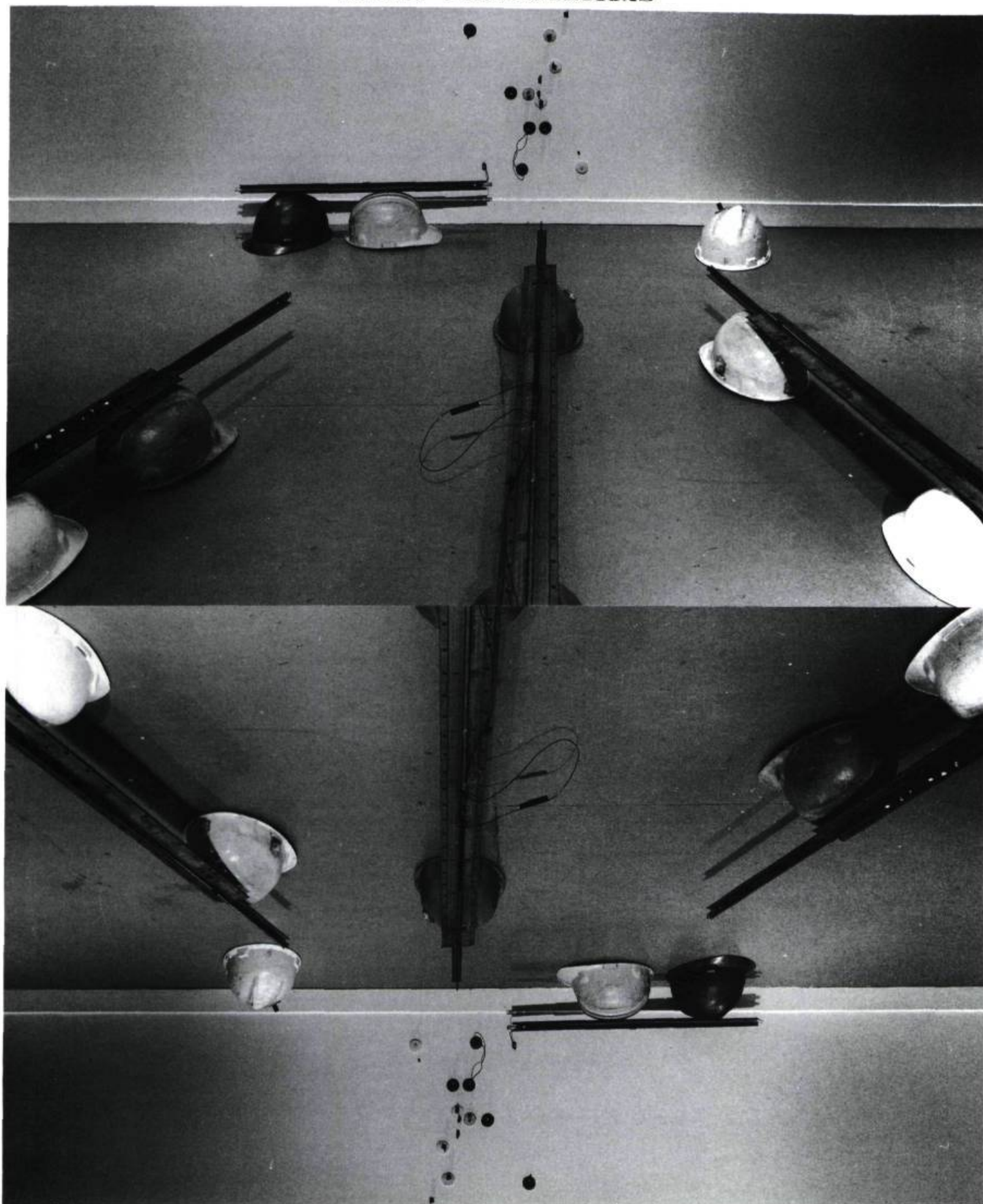
Avec raison, cette œuvre dépasse le moule de l'installation. Elle retravaille les humeurs d'une intersubjectivité qui dérive hors de l'objectivité des systèmes. Reste la nostalgie des organismes : artères, veines, réseaux de vaisseaux, cités, sujets, art alternatif en intériorité. Exceptionnel. D'autres parleront d'Héraclite.

Plafond d'administration, Yves TREMBLAY au Lieu, 7 au 31 octobre 1993.

1 Extrait du communiqué de presse publié par Le Lieu, centre en art actuel.

2 Yves TREMBLAY est un de ces manoeuvriers de l'Atelier Insertion qui ont entrepris l'*Opération berlingots* comme manoeuvre artistique dans la paroisse Saint-Roch où loge Le Lieu. Lire *Inter* 51.

3 La chronique développée depuis 1987 par Luc LÉVESQUE dans les pages d'*Inter* devient ici une clé possible. Pour peu qu'on la relise en entier et non par fragments.



Photos : François BERGERON